

Dialogue entre Occident et Monde arabe: est-ce possible?

Cesario Melantonio Neto

Je pense que cette question se pose avec une acuité particulière depuis les attentats du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center et le Pentagone. Pour y répondre, il convient de préciser quelles peuvent être les conditions d'un dialogue fécond.

Avant tout, un dialogue n'est possible qu'à condition que les deux parties conviennent d'un référentiel commun sur lequel elles pourront s'appuyer pour pouvoir ensuite analyser dans quelle mesure chacune d'entre elle s'en est écartée.

Donc, la question est la suivante: quel est ce référentiel?

Dans le cadre de notre conférence, il convient de s'assurer que l'Occident et le monde arabe évoluent au sein d'une même civilisation malgré leurs cultures différentes, respectivement la culture judéo-chrétienne et la culture islamique. Dès lors, le référentiel précédemment mentionné pourrait être reformulé ainsi: une civilisation, plusieurs cultures.

En ce sens, je distingue civilisation et cultures pour les raisons suivantes:

Un des moments-clé de l'avènement de la civilisation fut la découverte de l'agriculture, en ce sens qu'elle transforma le rapport de l'homme à la nature qui, d'horizontal à l'âge de la chasse, devint vertical lorsque l'homme décida d'adapter son environnement à ses besoins et non l'inverse. Mais, jusqu'à ce qu'apparaisse le raisonnement scientifique, *mythos* demeura l'élément structurant. Il y gagna une autorité absolue à la fois en matière de science et de morale. Par ailleurs, l'histoire de la civilisation nous éclaire sur l'avènement de la raison qui a permis à l'homme de s'émanciper de la mythologie de la civilisation agricole. Les Grecs furent les premiers à transformer *mythos* en *logos*. Mais *mythos* ne disparut pas pour autant. Il se fondit dans ce qu'il est convenu d'appeler des "tabous culturels", tabous sur lesquels se sont construites les identités culturelles. Ces tabous sont intouchables, ils ne subissent pas l'épreuve de la critique et sont profondément enracinés dans les consciences collectives. Ils

diffèrent d'une culture à l'autre en fonction du degré de développement du logos au sein de ces cultures.

Maintenant, comparons la culture arabe et la culture occidentale pour voir dans quelle mesure chacune d'elle se rapproche ou s'éloigne de la civilisation humaine. Et commençons notre comparaison en remontant au XVIII^{ème} siècle en Occident.

Que s'est-il passé en Occident?

Immédiatement après la révolution française de 1789, Edmund Burke publia son célèbre ouvrage intitulé *Réflexions sur la Révolutions de France* (1790). Juste un an après la Révolution. Il l'écrivit en réponse aux félicitations envoyées par la *Revolution Society* à l'Assemblée Nationale française. Burke s'oppose à ces félicitations et s'explique ainsi:

je réserve mes félicitations à l'égard de cette nouvelle liberté régnant en France tant qu'on ne m'aura pas expliqué comment elle se combinera avec le gouvernement, la force publique, la morale et la religion, le droit de propriété, la paix, ainsi que l'ordre et les bonnes moeurs. Toutes ces choses sont bénéfiques et, sans elles, la liberté n'est point un bienfait.

Il poursuit en expliquant que la liberté est un héritage que nous tenons des ancêtres et que nous léguons à la postérité sans aucune référence à un droit préexistant. Aucun homme ne peut regarder le futur sereinement s'il ne s'inspire de ses ancêtres. En ce sens, l'hérité est un principe de conversation et de transmission. Par conséquent, les générations à venir doivent s'en remettre à leurs ancêtres et à leurs enseignements. Sarcas-

tique, Burke récuse les Lumières dans les termes suivants: “nous (*les anglais*) ne sommes pas des adeptes de Rousseau, nous ne sommes pas des disciples de Voltaire et Hélietius n’a guère connu de succès chez nous”. S’opposant aux Lumières, Burke rejette toute idée de création. Il affirme

nous savons que nous n’avons fait ni la moindre découverte et nous savons qu’il n’y a pas de découverte à faire en matière de moralité, de principes de gouvernement ou de liberté.

Burke s’oppose ainsi à toute émancipation de la raison humaine d’une quelconque autorité, si ce n’est de la raison elle-même. Il accuse les Philosophes de n’avoir aucune considération pour les autres et écrit

avec eux (*i.e.* les Philosophes), le fait qu’un système de pensée soit ancien constitue une raison suffisante pour le mettre à bas. Quant à celui qui le remplacera, ils n’ont aucune inquiétude.

De là, est née l’opposition dans le monde occidental entre les Lumières conduites par Kant et ses disciples, d’une part et Burke et ses partisans, d’autre part. Et ce conflit s’est prolongé, depuis le XVIII^{ème} jusqu’au XX^{ème} siècle. Au XX^{ème} siècle, les Lumières ont été critiquées tant d’un point de vue philosophique que religieux. En philosophie, elles ont été sévèrement critiquées par l’école de Francfort, notamment par Adorno et Horkheimer dans leur ouvrage intitulé *La dialectique de la raison*, et par Horkheimer dans son ouvrage intitulé *L’éclipse de la raison*. Dans le premier, les auteurs tentent d’expliquer comment le fascisme a pu de-

venir l'idéologie dominante d'un continent — l'Europe — alors à l'apogée de son développement culturel. Leur explication est que l'esprit des Lumières, qui a permis le progrès social, matériel et intellectuel, porte en son sein les germes d'une régression vers un monde primitif dont aurait disparue la rationalité des Lumières et qu'il existe bel et bien une dialectique négative aux termes de laquelle les Lumières seraient susceptibles de donner naissance à un nouveau barbarisme, à savoir le fascisme. En somme, la raison engendrerait la déraison.

Dans le second ouvrage, Horkheimer fait remarquer que la philosophie bourgeoise, dans la mesure où elle est le produit des Lumières, est par essence très rationaliste. Mais son rationalisme est entré dans un processus d'autodestruction dont le scepticisme et le dogmatisme sont le produit, plus rien ne demeurant du concept initial de raison. En outre, la raison est le moyen par lequel un individu s'ancre dans la société [*or is in a way that which pushes reason to master the instincts and sentiments*]. C'est pour cela que Kant a écrit que "l'apathie est un pré-supposé nécessaire de la vertu". Dans le prolongement, Horkheimer écrit que

la raison est devenu un ordinateur qui fournit des jugements analytiques et refuse tout jugement de valeur. Si l'on considère l'invention de la calculatrice et des ordinateurs comme le produit de la révolution scientifique et technologique qui est la fille des Lumières, alors l'École de Francfort doit s'élever contre cette révolution.

Sur le plan de la religion, les Lumières ont eu à subir la critique indirecte des fondamentalistes avec la mise en cause du concept de modernisme, qui en est directement issu. Historiquement, le fondamentalisme est apparu au début du XX^{ème} siècle. Le terme provient d'une série d'ouvrages, intitulée *Les Fondamentaux* et publiée entre 1910 et 1915, critiquant les efforts du christianisme pour s'adapter au monde moderne — *i.e.* à la science, [l'évolution] et au libéralisme — et prônant une lecture littérale des Ecritures.

En ce sens, le fondamentalisme se définit comme une idéologie antimoderne qui s'oppose au capitalisme des Lumières qui a succédé au *Weltanschauung* religieux. En ce sens également, le fondamentalisme se distingue du conservatisme. Le conservatisme accepte l'affaiblissement du rôle de la religion et il conçoit le monde moderne comme la nouvelle enceinte de l'action théologique. Au contraire, le fondamentalisme rejette le *logos* moderne. Et c'est pour cette raison que l'idée-clé n'est pas de transposer la religion dans les catégories mentales du modernisme mais plutôt de faire évoluer les catégories mentales du modernisme de façon à ce qu'elles puissent se concilier avec la religion. En tout état de cause, le fondamentalisme est maintenant devenu un mouvement de dimension internationale.

En résumé, on peut affirmer que l'Occident a vu s'opposer les Lumières et le fondamentalisme mais que c'est finalement les Lumières qui ont eu le dernier mot ainsi

qu'en témoigne l'avènement de la révolution scientifico-technologique.

Maintenant, la question est la suivante: est-ce que le monde arabe a connu une opposition entre Lumières et fondamentalisme musulman à la manière européenne?

Le wahhabisme est apparu au XVIII^{ème} siècle, aux alentours de 1744. Son fondateur fut Muhammed Ibn Abdel-Wahhab (décédé en 1787). Le terme wahhabisme a été forgé par les détracteurs de ce mouvement, ses adeptes lui préférant le terme de *muwahiddoun* (les "unitaires"). Le wahhabisme dérive de l'école Hanbalite de Ibn Taymiyah, théologien musulman du XIII^{ème} siècle, qui refusait toute innovation, notamment celles introduites par les Soufis qui étaient des hérétiques à ses yeux et il entendait purifier l'islam de ce qu'il considérait être des déviations. Mais les wahhabites ont été plus loin. Ils ont interdit la musique, la danse et même la poésie, qui pourtant ont toujours fait partie intégrante du monde arabe. Ils ont également interdit toute utilisation de la soie, de l'or, des ornements et des bijoux. Ce radicalisme a tellement heurté les populations locales qu'Abdul Wahhab et ses partisans furent expulsés en 1744 par les communautés locales qui les accueillait. Ils trouvèrent refuge dans la principauté de Diriya où Abdul-Wahhab conclut une alliance avec son dirigeant, Mohammad Ibn Saud, qui se convertit à l'Islam. L'impact du wahhabisme se fit rapidement ressentir en dehors de l'Arabie, se propageant, à l'Est, jusqu'en Inde et, à l'Ouest, jusqu'au Niger.

Dans ces deux zones, ses adeptes, tels que les groupes fondamentalistes dirigés par Al-Mawdoudi au Pakistan, Saiyed Qutb en Egypte et Khomeiny en Iran, firent le choix de la lutte armée, combattant violemment ceux qui ne se ralliaient pas à leur vision fondamentaliste de l'islam. Tous considèrent, en fait, que l'Occident capitaliste et l'ancien bloc communiste forment les camps de l'ignorance (*jahiliya*) et qu'ils doivent être mis à bas par le fondamentalisme musulman pour la plus grande gloire de Dieu. Mais qu'entendent-ils par le terme d'ignorance ou *jahiliya*? Pour Qutb, cela renvoie à la Renaissance, à la Réforme et aux Lumières et il est du devoir de tout musulman de combattre ces mouvements et de les combattre par la guerre, et non par des moyens pacifiques. Cette dernière condition a été élaborée par l'idéologue de la révolution iranienne, Ali Shariati, dans son livre intitulé *Sociologie de l'Islam* dans lequel il réinterprète l'histoire selon une approche religieuse. Il y explique l'histoire d'Abel et de Caïn, qui marque le début d'une guerre non encore achevée dans laquelle l'arme de chacun est la religion. C'est pour cette raison, selon lui, que les guerres de religion ont toujours existé dans l'histoire de l'humanité. D'une part, il y a la religion du *shirk*, c'est à dire celle de l'"associationnisme", dans laquelle on associe d'autres divinités à Dieu et dans laquelle la religion cautionne les distinctions de classes sociales. D'autre part, il y a la religion du *tawheed*, de l'unité de classes et de races. Du fait de l'évitable conflit entre la religion du *shirk* et celle du

tawheed, Shariati soutient que la chose la plus importante dans le fondamentalisme musulman est la possibilité de s'offrir en témoin. C'est ce principe qui mène les musulmans à partir au combat sans hésitation. A cet égard, ce n'est pas la mort qui choisit le martyr, mais le martyr qui choisit la mort en conscience et conformément à sa propre volonté. Le martyr n'est pas une tragédie parce que le témoignage par le sang est le degré suprême de la perfection. Cela signifie que le vrai musulman est celui qui meurt en martyr au combat.

Maintenant la question est la suivante: y a-t-il de la place pour un courant de la raison dans un monde arabe où domine le fondamentalisme musulman?

La réponse classique à cette question est qu'il existe déjà un courant de la raison dans le monde arabe. Ceci étant, je pense qu'il convient de creuser plus profondément le sujet afin de mettre en évidence des éléments allant dans un sens ou dans un autre. A cet effet, j'aimerais revenir sur deux épisodes historiques dramatiques.

Le premier concerne les missions d'étude envoyées en France à la fin du XVIII^{ème}/début du XIX^{ème} siècle par Muhammad Ali dans le but de diffuser la culture occidentale en Égypte au moyen de la traduction et de l'arabisation. Rifa'a al-Tahtawi fut un pionnier en la matière, mais il échoua dans son rôle de passeur.

La question est: comment en est-on arrivé là?

Tahtawi a traduit douze ouvrages, et notamment des oeuvres de Diderot, Rousseau, Voltaire et Condillac. Ce-

pendant, il a pris soin, dans ses traductions, d'avertir ses lecteurs musulmans que les oeuvres en question contenaient des propos blasphématoires. Il a écrit que les philosophes susnommés ont affirmé que la société doit être fondée sur des bases séculaires parce qu'elle est l'œuvre de l'homme et que ses lois, partant, doivent être l'œuvre de l'homme.

Le second épisode historique sur lequel je souhaiterais revenir concerne Sheokh Ali Abdul-Raziq et la sanction qu'il a dû subir de la part du Conseil des Oulémas de l'université religieuse d'Al-Azhar, en Egypte.

Dans son ouvrage intitulé *Islam et fondements de l'autorité politique* publié en 1925, Abdul-Raziq fait référence à Hobbes et Locke et réfute le fait que le Califat constitue un système de gouvernement islamique. Il écrit qu'

il est un fait confirmé par la raison et attesté par l'histoire passée et moderne que les lois divines ne fondent ni ce système de gouvernement que la jurisprudence dénomme califat ni le titre de calife. De plus, le salut des musulmans sur terre ne dépend ni de l'un ni de l'autre. Nous n'avons aucun besoin du califat, que ce soit pour nos affaires religieuses ou nos besoins matériels.

Il prend ensuite radicalement position en faveur de la séparation des pouvoirs entre religion et État. Il explique que

les sultans ont propagé au sein de leur peuple l'idée erronée selon laquelle le califat est une charge d'origine divine. Ils ont ainsi érigé la religion en un bouclier protecteur de leur trône destiné à les mettre à l'abri des attaques de leurs détracteurs. Ayant largement diffusé cette idée de différentes manières, ils

en sont arrivés à persuader leur peuple que l'obéissance envers les imams s'apparente à l'obéissance envers Dieu et que toute rébellion contre ces derniers s'apparente à une rébellion contre Dieu. Ils ont même été jusqu'à proclamer que le sultan est le successeur de Dieu sur terre et son ombre sur terre.

Immédiatement après la publication de son ouvrage, Abdul-Raziq fut exclu d'Al-Azhar et du cercle des oulémas et son nom fut rayé des registres d'Al-Azhar et de divers autres institutions. Toutes les portes se fermèrent à lui et l'accès à l'administration lui fut interdit, qu'il s'agisse de postes en rapport avec les affaires religieuses ou non.

Ainsi, pour que le monde arabe puisse entamer un dialogue fécond avec l'Occident, nous en arrivons à la conclusion qu'il est nécessaire qu'un espace se libère pour les Lumières dans le paysage intellectuel arabe. Si cela se produit, alors le dialogue pourra se nouer autour des idées des Lumières et les deux parties pourront avancer main dans la main tout en combattant les extrémismes des deux camps.